

Le Jour, 1953
29 Janvier 1953

UNE DOCTRINE COLLECTIVE

QU'EST-ce que la défense collective sinon une politique collective au service d'une doctrine collective ?

En face de l'Empire communiste de 800 millions d'hommes qu'évoquait dans son premier discours officiel le nouveau secrétaire d'Etat des Etats-Unis, il faut pour les nations libres une doctrine de salut.

Une telle doctrine ne peut avoir pour méthode, au delà de convictions raffermies, que l'organisation d'une défense intellectuelle, morale et matérielle.

Il y a les Nations-Unies, pour l'univers entier, avec leur puissance et leur impuissance. Il y a le Pacte atlantique. Il y a la communauté européenne, en laborieuse croissance. Enfin une communauté balkanique partielle est en train de se construire. Mais la Méditerranée qui est au cœur de ces grandes entreprises, n'est pas encore l'objet d'une défense adéquate.

Les conflits particuliers sont à l'origine de cette carence. Pourtant si un tout petit coin de Méditerranée était perdu, l'Europe et l'Afrique entières pourraient être perdues, et la situation du monde libre en face du marxisme terriblement aggravée.

Le maréchal Papagos et M. Keuprulu, qui délibéraient hier à Athènes, pensent sans doute que la sagesse serait d'aller (par Rome et Paris) jusqu'à Madrid.

L'Amiral Carney est lui aussi à Athènes ; et l'Amiral lord Mountbatten contraint par le mauvais temps à atterrir en Grèce, l'y verra.

Ainsi, de vastes conversations se déroulent, révélant, en conjonction avec la Yougoslavie, une activité diplomatique et militaire de première grandeur.

De tout ce mouvement les ARABES MEDITERRANEENS SONT ABSENTS. Ils sont volontairement absents. Ils boudent. Ils se querellent. A l'égard les uns des autres, ils nourrissent des pensées secrètes et sombres. Ils ne voient pas chez eux le désordre qui monte, au moins ce goût du désordre qui se traduit périodiquement par des tentatives de violence.

Depuis que nous creusons ce sujet, il nous paraît de plus en plus clair que l'avenir de la communauté arabe se subordonne à la défense collective méditerranéenne et que les Arabes en cherchant des issues à l'Est perdent littéralement le nord.

Le monde arabe n'a rien à attendre en définitive du Moyen-Orient et de l'Asie, sinon des démonstrations sentimentales et des ferments révolutionnaires. La vérité, la solide vérité est de l'autre côté ; et, de surcroît, les ressources économiques et la puissance militaire.

Le travail de désagrégation qui se fait sur le monde arabe, il faut qu'il cesse si les Arabes ne veulent pas que leurs beaux rêves tournent au cauchemar. Pour rétablir l'équilibre perdu, il n'y a que cette organisation collective méditerranéenne qui mettrait autour de la même table les riverains de la Méditerranée assagis, apaisés.

Une pierre d'achoppement est la présence envahissante d'Israël ; mais même contre l'indéniable, contre la déraisonnable volonté d'expansion d'Israël, l'organisation collective méditerranéenne paraît la seule arme efficace. Elle pourrait valoir aux Arabes les garanties décisives sans lesquelles tout désir de paix serait vain.

M. Foster Dulles qui n'a rien d'un homme sanguinaire déteste le désordre autant qu'il déteste la guerre. Il l'a clamé dans son premier discours, ajoutant que la solitude ne valait rien pour l'avenir de l'Amérique elle-même. « Le monde peut compter sur nous, a-t-il dit, mais nous avons besoin d'amis et d'alliés ».

Il dépend beaucoup de la nouvelle administration américaine que les Arabes retrouvent le goût de la coopération en Méditerranée.

Le spiritualisme de M. Foster Dulles peut être plus valable que le Point quatre. La doctrine collective est le chemin de la défense collective. C'est l'heure pour les Arabes de se mettre dans les dispositions moins négatives et de reprendre contact avec le réel.